

roisse et cette église et il doit les aimer comme le Sauveur aime son Eglise.

Il me semble que deux mots d'anciens curés blanchis au ministère des âmes, résumant bien les sentiments de M. le Curé de Verdun pour tous et chacun de ses paroissiens. Un bon vieux curé, incapable de faire ses adieux à ses ouailles qu'il quitte, écrit à son vicaire ces simples paroles : " Au moins, dites-leur combien je les aime ! " Un autre pasteur octogénaire ajoute en parlant de ses paroissiens : " Ils ne savent pas combien je les aime ! "

C'est d'un semblable curé que Lamartine disait, et je termine avec ces paroles :

Portant partout un peu de baume à la souffrance,
Aux corps quelque remède, aux âmes l'espérance,
Un secret aux malades, aux partants un adieu,
Un sourire à chacun, à tous un mot de Dieu.

A.-C. DUGAS, ptre,

Curé de Saint-Clet.

17 mars 1914.